

Saddek Aouadi
Rédacteur en Chef



Le présent numéro regroupe des contributions autour du thème *Contacts et diversités linguistiques*. Elles couvrent l'ensemble des orientations de recherches de l'Ecole Doctorale de Français (didactique des langues et des cultures, Sciences du langage et Sciences des Textes Littéraires) tout en laissant la porte ouverte à la réflexion générale et à l'interdisciplinarité.

Il s'ouvre sur une conférence de Jacques Demorgon, *Comment vivre et penser les relations culturelles* suivie d'une série d'articles en sociolinguistique et pragmatique, qui commence par une réflexion de Salah Khennour sur le capital immatériel que représentent les langues dans la construction de la société du savoir à condition que soit garantie une sécurité intellectuelle que les états nations doivent assumer aussi bien au plan national qu'international.

L'article suivant que nous devons à Abdelhamid Samir et Said Khadroui, va dans le même sens en revendiquant une sécurisation de l'interculturalité, et son corrolaire, l'humanisation de la mondialisation partant de l'idée-clé que la *différence est une indulgence*.

Dans sa contribution sur le *code switching* chez les étudiants de l'Université de Mostaganem, Azzedine Malek s'est intéressé aux déclencheurs de l'alternance sous le rapport du questionnement classique de Fishman pour tenter de dégager les différents éléments catalysant le discours métissé.

De son côté, Brahim Khetiri nous propose à partir des premières descriptions du français utilisé en Algérie faites par Lanly et Debov et de sa participation à l'élaboration d'un inventaire des particularités lexicales de ce « régiolecte », si l'on peut dire, une réflexion fort originale sur ce qu'il propose d'appeler *le français d'Algérie* par rapport à la variété de référence que serait *le français de France*.

Suit une étude d'Ibsissem Chachou sur le parler urbain de Mostaganem, fondée sur la thèse avancée par Jean Cantineau en 1940 selon laquelle le parler des sédentaires de Mostaganem était destiné à une ruralisation certaine du fait de l'intégration progressive de mots d'origine nomade, pour voir si, soixante huit

ans plus tard, ces traits citadins sont toujours en usage ou ont disparu comme cela avait été prédit.

Toujours sur le terrain mostaganemois, Sofiane Bengoua étudie le français des comptines dans deux quartiers de cette ville côtière de l'ouest algérien en menant d'abord une analyse des structures phonétiques, lexicales, morphosyntaxiques afin de déterminer l'origine des variations dans l'usage, puis une analyse sociolinguistique visant à identifier les différentes variables susceptibles d'altérer l'usage du français standard.

Dans l'article suivant, Ali Kherbache, se pose la question de savoir si le mélange des langues que l'on observe dans les pratiques langagières quotidiennes en Algérie relève de l'alternance des codes dans les pratiques sociodiscursives ou s'il est plutôt l'indice d'un répertoire langagier limité. Tenant compte du paramètre « culture », aux sens ethnologique et anthropologique de ce concept, il souligne que les pratiques diglossiques relèvent aussi de traits culturels profonds opérant dans les stratifications qui donnent naissance à des parlars, (même conjoncturels) concernant le quotidien anodin ; et il essaye de montrer que les langues en contact ne se dirigent ni vers la constitution d'une *scripta*, ni vers la pré-naissance d'une *Koinè*.

Abderrezak Amara, quant à lui, examine l'hétérogénéité et la pluralité des modalités temporelles propres à une langue française parfois bien déroutante pour les apprenants. Son apprentissage, en effet, suscite souvent des généralisations fautives dans le passage de l'arabe au français, provoquant des contraintes d'utilisation préjudiciables tout à la fois au juste emploi des temps, mais aussi, et surtout, à la perception de leurs nuances.

L'article suivant est un exercice très technique d'Adlène Refès, qui, partant de la notion de transformation élaborée par Z. S. Harris, nous propose une étude solidement exemplifiée sur la transformation par restructuration du syntagme nominal afin de faire la lumière sur le mécanisme transformationnel mis en jeu.

Le français dans le raï, en tant que réalité linguistique et sociale est le thème de l'article de Belkacem Boumedini. Simple genre musical à l'origine, il se mue en un phénomène de société dépassant les frontières régionales pour s'aventurer dans un espace cosmopolite : français, américain, asiatique mais aussi arabe (machrik). Étudié sous plusieurs aspects, le raï utilise une langue où le mélange linguistique est de plus en plus apparent.

Suivent quatre contributions ayant pour objet l'écriture littéraire en situation de contact et de diversité linguistique :

Mohamed Boudjaja, s'intéresse aux manifestations de l'intertextualité dans les romans policiers de Yasmina Khadra. A partir d'un repérage des différentes pratiques de l'intertexte présentes dans les ouvrages choisis, l'auteur essaye de mettre en évidence l'effet produit par l'intertextualité sur le plan de l'esthétique et de la réception et de montrer comment la présence d'intertextes dans le roman, en tant que marque de littéarité ou attribut de la création

littéraire, suggère avant tout une richesse, inhérente à l'hybridité culturelle, qui libère le roman des carcans de la paralittérature.

Dans *Nomadisme, l'écriture en mouvement*, Radia Rédouane se penche ensuite sur l'écriture d'Assia Djébar qu'elle qualifie "d'exilée". Sa continuelle mobilité, en effet, souligne la douleur du nomadisme et de l'instabilité et pose une angoissante question : *Comment [...] peut-on se retrouver, se reconstruire lorsqu'on n'est "nulle part dans la maison de son père"?*

Zoubida Belaghoulag, nous offre une réflexion sur *la passion des langues* comme *jaillissement de la création et itinéraire d'une vie* dans un article consacré à Malika Mokeddem. Elle montre que *l'œuvre* de cette dernière est une vraie mosaïque culturelle où la langue d'emprunt, (associée à la culture populaire bédouine et à l'influence et à la séduction du désert et de la mer) permet à l'écriture de la romancière de se déployer en une suite de huit romans, où elle dit sa vie, son identité de femme, sa patrie et sa venue à l'écriture, par la grâce de la fusion des cultures.

Enfin cette première partie se termine par un article de Myriam Amrane sur *Les Aurores Montréalaises* de Monique Proulx, où elle réfléchit sur l'articulation du rapport entre la ville, cosmopolite et pluriculturelle, et le discours des personnages afin de voir comment se construit l'image de la parole dans un espace dont les influences historiques font un espace-carrefour, et comment un espace urbain, en l'occurrence la ville de Montréal, intervient - voire détermine - la construction des personnages et forge des identités se situant aux antipodes les unes des autres, mais qui sont cependant toutes meurtries et, de ce fait, douloureuses.

La deuxième partie du numéro regroupe des contributions en Didactique des Langues et des Cultures.

Elle commence par une importante mise au point de Michel Wambach sur la pédagogie convergente dont il a été le fondateur au Mali où elle a été expérimentée pour l'apprentissage du bambara et du français de 1986 à 1992. Cette technique fait converger, au plan méthodologique, l'enseignement de la L1 et de la L2. L'article se veut une réponse de l'auteur (qui a quitté le terrain depuis une dizaine d'année) aux critiques de ce concept et de son application au Mali.

Situant la classe comme lieu des rencontres, des apprentissages et de l'appropriation des savoirs et des savoir-faire, Mériem Stambouli s'intéresse aux approches en vigueur dans la classe de français au cycle primaire en Algérie. Elle souligne leur dimension behavioriste (approche par la mémorisation), le caractère encore traditionnel de leurs soubassements, et l'inadéquation des programmes, en contradiction avec une prétendue « approche par les compétences ».

Manaa Gaouaou, à travers une réflexion basée sur l'expérience, essaye de montrer comment la didactique du FLE s'efforce de préparer l'apprenant à

des interactions multiples, à prendre conscience de l'existence d'autres groupes sociaux, d'autres peuples, d'autres cultures et à lui faire acquérir les compétences interculturelles qui se manifestent dans l'interaction sociale, lieu consubstantiel du linguistique et du culturel.

Suit l'analyse lucide et pertinente de Hocine Hamid, *qui évite le travers de l'apologie béate et de l'hostilité frileuse* concernant l'impact des nouvelles technologies de l'information et de la communication, *ce dieu JANUS de la communication interculturelle*. L'auteur souligne que les changements potentiels charriés par ces nouvelles technologies sont si profonds qu'ils posent des questions fondamentales sur l'organisation de nos sociétés et sur le devenir de l'homme, du citoyen et de l'apprenant.

Nedjma Cherrad s'interroge sur l'interaction des langues et des cultures dans la classe de français à l'université et sur la place de la L1 dans l'interaction, soulignant que si le passage de la langue cible à diverses langues (maternelles ou autres) fut longtemps stigmatisé par certains courants de la didactique, ce phénomène, largement observé dans la classe, se voit depuis quelque temps réhabilité. Elle montre à travers l'examen de son corpus que l'alternance codique, possède, en plus de ses fonctions habituelles (étayage des savoirs, activités métalinguistiques) une autre dimension, celle de l'intraculturel, introduite par l'usage de la langue maternelle.

C'est à l'arabe dialectal, comme outil pour l'intercompréhension en classe de langue que Noureddine Bahloul consacre son étude sur les phénomènes d'« alternances codiques » et de « mélange de codes » comme stratégie incontournable pour les apprenants débutants de FLE. Selon l'auteur, le recours à de telles pratiques incite à réfléchir sur les seuils d'insécurité linguistiques susceptibles d'être observés et souligne que l'arabe dialectal est une alternative à laquelle réfléchissent les apprenants de FLE en vue de dévier les difficultés d'intercompréhension au cours des interactions en contexte de classe. Dans cet ordre d'idée, il formule l'hypothèse que l'arabe dialectal sert d'outil de médiation et de réception dans l'appropriation linguistique du français.

« Pour une valorisation de la compétence interculturelle en classe de FLE », telle est la devise d'Amina Méziani, qui souligne cependant que bien que, dans le flot de la mondialisation, la valorisation de l'« interculturel » soit nodale dans tout enseignement de langue, en Algérie et en classe de FLE, la composante culturelle voire interculturelle demeure très marginalisée dans les contenus et les pratiques de classe. Elle considère, dans un contexte où l'interculturel prime, que l'Algérie est appelée à mettre en exergue la compétence interculturelle à travers l'école, lieu où se projettent les aspirations au progrès des individus et des groupes et où seront formés les futurs citoyens. Ce n'est que par l'entremise de démarches didactiques favorisant l'interculturel que, selon elle, l'apprentissage du FLE sera conçu comme une voie vers l'altérité.

Karima Ferroukhi s'intéresse, quant à elle, à la compréhension orale et aux stratégies d'écoute des élèves apprenant le français en 2^{ème} année moyenne en Algérie. Considérant que l'écoute dans des situations authentiques permet

à l'élève de se familiariser avec les sons de la langue non maternelle, de lui présenter des discours plutôt que des phrases et de l'amener à s'appuyer sur les éléments du texte et sur les connaissances personnelles pour comprendre un message oral, elle propose (sur la base d'une expérience menée au collège avec des élèves de deuxième année moyenne (2^{ème} AM), qui lui a permis d'identifier les éléments qui aident ou entravent l'accès au sens d'un message oral) une didactique de la compréhension visant à faire de cette aptitude un objet spécifique d'enseignement et d'apprentissage.

Les interférences lexicales d'ordre phonétique dans la production écrite sont le thème de l'article de Hind Belkacem, ayant pour objectif de repérer les erreurs et de les comprendre en vue d'y remédier. Dans ce sens, elle mène une étude à la fois synthétique et détaillée des interférences lexicales d'ordre phonétique dans les productions écrites d'élèves de terminale. Cela lui permet de montrer que les erreurs commises ne sont pas fortuites, qu'elles peuvent être analysées, corrigées et même prévues, dans la mesure où se trouve impliqué, à la base, l'acquisition d'un système phonétique totalement différent de celui de la langue première.

Dans une perspective didactico-littéraire, Ismail Slimani envisage l'enseignement de la littérature dans le premier cycle de licence, l'objectif étant la formation de futurs étudiants-chercheurs. Il considère comme pertinent le fait que les unités d'enseignement proposées dans les programmes soient axées sur la notion de « genre », suivant en cela les nouvelles orientations de la recherche de ces dernières années, notamment en analyse du discours littéraire-.

Kahina Bouanane clôt la deuxième partie par une réflexion sur la problématique de l'écriture et du corps, en se fondant sur *L'enfant de Sable* de Tahar Benjelloun, texte où la narration éclate dans une surenchère de conteurs et une rivalité de voix, le corps lui-même de l'héroïne étant conjugué à tous les temps : torture, violence et honte selon *une manière de ne plus se réconcilier avec cette enveloppe qui porte tout individu de l'intérieur puis l'emporte vers l'extérieur*.

La troisième et dernière partie est consacrée à des comptes rendus de lecture.

Samir Tacherfiout présente une lecture/analyse de deux ouvrages sur la reformulation:

- *Les opérations de reformulation. Analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien* (1997) de Corinne Rossari
- *Usages et analyses de la reformulation* (2007), sous la direction de Mohamed Kara.

Suivent des recensions croisées de Jacques Demorgon :

- « L'interculturel ou la guerre », *Avec Guillebaud, Asgarally, Le Clézio (Prix Nobel de littérature 2008)*.

- *Après les Jeux Olympiques de Pékin.*

NB : les ouvrages d'Asgarally Issa, *L'interculturel ou la guerre*, Préface de J.M.G. Le Clézio, Port-Louis, Ile Maurice Presses du MSM Ltd, 2005, et de Guillebaud Jean-Claude, *Le commencement du monde*, Paris, Seuil, 2008.

En finale du numéro, Fouzia Benjelid, de l'Université d'Oran, présente un compte-rendu du roman de Djamel Mati :

- *Aigre-doux, les élucubrations d'un esprit tourmenté*, Alger, Editions APIC, 2005.